

## P comme

### PALABRE, PALABRER

Si la PALABRE est interminable, PALABRER est indispensable. Au Bénin, au Burkina Faso, en Centrafrique, en Côte-d'Ivoire, au Mali, au Niger, en République Démocratique du Congo, au Sénégal, au Tchad, au Togo et en Nouvelle-Calédonie. Assemblée coutumière, généralement réservée aux hommes, la PALABRE est cette discussion sans fin, mais non exempte de structure, qui recouvre presque tous les domaines de la vie : conflits familiaux, enjeux fonciers, prix des denrées sur les marchés ... PALABRER, en un mot, est un état d'esprit.

De l'espagnol *palabra* « parole » issu du latin *parabola* « récit allégorique » emprunté au grec *parabolé* « comparaison », le terme est employé dans le sens de « débat, marchandage » mais aussi de « dispute, contestation ». PALABRER, le verbe qui en découle, traduit également cette double signification de « dialoguer » et de « polémiquer ». Notons qu'un PALABRE, au masculin, désigne un procès traditionnel devant un tribunal coutumier.

À travers la PALABRE se dessine une mentalité africaine et océanienne qui ne conçoit pas la réalité sous un seul angle. PALABRER, c'est être disposé à relativiser. Comme le rapporte l'écrivain malien Amadou Hampaté Bâ en citant son maître le sage Tierno Bokar : « Il y a trois vérité : ma vérité, ta vérité et la vérité. Cette dernière se situe à égale distance des deux premières ».

## PATELLE

Une PATELLE n'est pas qu'un mollusque gastéropode comestible à coquille conique appelé aussi bernicle, bernique ou chapeau chinois. Une PATELLE est beaucoup plus ou beaucoup moins que ça. À Monaco le terme désigne un individu flagorneur, un flatteur. Et parions sans danger que les PATELLES sont nombreuses, accrochées au Rocher !

Force est de constater que le lèche-bottes inspire. En Belgique, il sera appelé FROTTE-CUL ou FROTTE-MANCHE voire MANCHE À BALLEES. C'est un RAMPEUR au Cameroun. Un BÉNI OUI-OUI en Algérie, au Maroc et en Tunisie ; mot de composition hybride : de l'arabe *beni* « fils de » et du français « oui » qui désignait à l'origine un autochtone empressé d'approuver les initiatives de l'administration coloniale. Par extension : une personne qui applique sans discuter les décisions des autorités en faisant preuve de servilité, autrement dit : un courtisan, expert en APLAVENTRISME, c'est-à-dire un APLAVENTRISTE - nom et adjectif d'utilisation courante à Alger.

Si le faux cul est à l'origine de nombreux mots et expressions, il prête aussi sa noblesse d'âme à moult personnages de théâtre ou de romans dont le plus célèbre est sans doute le Tartuffe de Molière avec lequel nous concluons : « Non ; on est aisément dupé par ce qu'on aime. Et l'amour-propre engage à se tromper soi-même. »

## PARADIABOLIQUE

La PARADIABOLIQUE a un succès fantastique. Où ça ? En français. En l'occurrence en Algérie où de nombreux habitants en ont une. Quoi donc ? Une antenne parabolique. C'est-à-dire

un dispositif de réception des ondes radioélectriques de forme concave, indispensable accessoire décoratif dont on agrémente les balcons.

PARADIABOLIQUE est un mot-valise composé de PARABOLE et DIABOLIQUE apparu, au début des années 90, dans la bouche des mollahs, pour dénoncer l'appareillage accusé de tous les maux dont souffre la société algérienne. En permettant aux PARABOLÉS ou PARABOLISÉS (« personnes équipées d'une parabole ») de capter les programmes diffusés sur les chaînes de télévisions étrangères, la PARADIABOLIQUE déverserait dans les foyers une influence contraire à la morale musulmane, professent ces religieux au style B.C.G. (« Barbe Claquettes Gandoura ») considéré comme très B.C.B.G. (« Bon Chic Bon Genre ») dans les milieux radicaux. Les BARBUS n'ont pas de mots assez forts pour condamner cette diablerie qui fleurit sur tous les toits de Tlemcen à Annaba. Plus dangereuse encore qu'une armée de DJINNS (démons de la mythologie arabe), la PARADIABOLIQUE dévore l'âme des fidèles tel un GHOUL (géant anthropophage), un peu à la manière de ces émissions débilantes qui affectent lentement, mais sûrement, les cerveaux des téléspectateurs de tous pays - PARADIABOLISÉS ou pas.

## **PLAISANTERIE PARENTALE**

Moins onéreuse qu'une analyse chez un disciple de Freud, plus spontanée qu'une thérapie comportementale, il existe une technique ancestrale qui a fait ses preuves en matière de gestion des conflits intérieurs et de problèmes relationnels : LA PLAISANTERIE PARENTALE. Au Burkina Faso, on soulage les tensions entre parents en échangeant des propos blessants sur le ton de la plaisanterie.

Dans le même esprit que la palabre, la PLAISANTERIE PARENTALE a pour ambition de soigner par la parole, mais ici le rire intervient afin de reculer les limites de ce que l'on peut dire – ou pas. La famille élargie à la mode de Bretagne, telle qu'on la pratique en Afrique, autorise ses nombreux membres à se moquer les uns des autres sans ménagement et sans dispute, à condition de respecter la règle : ne pas se fâcher et répondre sur le même ton. Plus le sens de l'humour de ces COUSINS DE PLAISANTERIE est aiguisé, plus la confession porte, l'aveu est pardonné. Rien ne doit rester enkysté au fond des cœurs, et le savoir-vivre prescrit de l'extirper dans la bonne humeur.

En France, nous avons autrefois les FOUS du Roi ou BOUFFONS dont la fonction sociale était de mettre les pieds dans le plat avec espièglerie au nom d'une population bâillonnée par les usages et l'étiquette. Ils sont nombreux aujourd'hui, les amuseurs publics, qui reprennent le flambeau... Leur succès toujours croissant auprès d'un public ravi prouve, si c'était encore nécessaire, notre besoin impérieux de drôlerie.

## POLICIER

Les êtres délicats n'apprécient pas les POLICIERS qui, lorsqu'on les manipule de trop près, risquent de leur « péter à la gueule ». En Côte-d'Ivoire le mot désigne un PÉTARD, ainsi nommé car il siffle avant d'éclater.

Le mot PÉTARD, du latin *peditus* « pet », c'est-à-dire « gaz intestinal qui s'échappe avec bruit par l'anus », d'où sont issus les mots PÉTANT, PÉTARADANT, PÉTARADE, PÉTARADER, PÉTASSE, PÉTAUDIÈRE (*On n'y respecte rien, chacun y parle haut / Et c'est tout justement la cour du roi Pétaud* « Le Tartuffe » Molière), PET-DE-NONNE, PÉTÉ, PET-EN-L'AIR, PÉTER, PÈTE-SEC, PÉTEUR, PÉTEUX.

PÉTARD, donc, désigne ici une petite pièce d'artifice que l'on utilise 1° comme dispositif de signalisation acoustique, notamment dans les chemins de fer 2° en pyrotechnie lors des réjouissances populaires.

Au sens figuré, un PÉTARD est aussi « une nouvelle sensationnelle dont on espère un grand retentissement ». S'il est « mouillé », la révélation ne provoque pas l'effet spectaculaire escompté ... c'est un PET FOIREUX.

Sachez aussi que, par métonymie, PÉTARD désigne un revolver. Enfin, un PÉTARD est le nom usuel donné à une cigarette de haschisch, dite aussi « joint, stick, cône » et COUCOUNE (du malgache *kokony*) à La Réunion.

En conclusion, à Abidjan comme presque partout ailleurs, si ça sent le PÉTARD, gare au POLICIER.

## PRENDRE DU FER

Lorsque votre taux de fer sérique se situe à moins de 130 gammas pour 100 ml de sang, votre médecin traitant vous prescrit une cure de ce métal dont l'organisme humain a besoin. Rien à voir pourtant avec le fait de PRENDRE DU FER aux Antilles où l'expression signifie « être dans la galère ».

Et le cœur nous serre. Car nous comprenons aussitôt l'origine de cette locution verbale : l'esclavage, bien sûr. D'où le terme FÉRÉ qui signifie « blesser gravement », mais aussi – attention aux faux amis à l'intérieur d'un même parler – se défriser les cheveux (ce qui, soit dit en passant, ne leur fait pas grand bien non plus)...

Pour rester dans le même ordre d'idées chagrines, attardons-nous un instant sur le mot MARRON, MARRONNE. Issu de l'hispano-américain *cimarron* « animal sauvage » puis, par

extrapolation, « esclave fugitif », le terme désigne aujourd'hui, à la Réunion tout spécialement, un « tire-au-flanc ». Et tandis que, pour les ultramarins, ALLER AUX MARRONS c'est « s'échapper », COURIR MARRON signifie « pousser à l'état naturel ». ÊTRE MARRON est synonyme de RESTER LES COUILLES À LA MAIN, délicate expression calédonienne qui a son équivalent au Québec avec SE FAIRE ORGANISER et en Belgique avec ÊTRE CHOCOLAT BLEU PÂLE.

En conclusion, dans les DOM-TOM, tout ce qui est MARRON est « illégal, clandestin, sauvage ». En métropole, la connotation de « véreux » (foncièrement malhonnête) ajoute à cette définition la « cerise sur le gâteau » qui lui manquait... Bon appétit.

## PRENDRE LA GAMELLE

L'expression PRENDRE LA GAMELLE ne fera jamais de mal à personne puisqu'elle n'aura jamais rien à voir avec le fait de s'en prendre une. Une quoi ? Une gamelle (au sens « pelle » du terme). En Nouvelle-Calédonie, la locution verbale signifie tout simplement « plat à emporter » (à ne pas confondre avec BOUFFEUR DE GAMELLE synonyme, en Belgique, de « militaire de carrière »).

Avant de quitter le caillou, notons qu'à Nouméa PRENDRE UN VA-TE-LAVER est infiniment moins convivial puisque l'expression signifie « se faire rembarrer ». Traversons à présent l'océan Indien, passons le cap de Bonne Espérance et remontons l'Atlantique jusqu'au golfe de Guinée... En Afrique francophone, le verbe PRENDRE entre dans la composition de nombreuses locutions : au Burkina Faso, PRENDRE AMENER signifie « aller chercher » ; au Cameroun, PRENDRE LA COUCHETTE veut dire « étudier tard dans la nuit » ; en République Démocratique du Congo, PRENDRE LA LIGNE ONZE est synonyme de « marche à

pied ». N' imaginez pas un fantomatique autobus n°11 que l'on attend en vain, non. Ici, les deux chiffres 1, dont est composé le nombre 11, symbolisent les deux jambes du marcheur... il fallait y penser, les Congolais l'ont fait.

À noter *in fine* que PRENDRE SON PIED LA ROUTE signifie également « aller à pied » au Bénin, tout comme PRENDRE LE P2, au Sénégal. P2 = 2 pieds ? La question est posée.

## PROTÈGEMENTS

Pour obtenir un résultat convaincant, mieux vaut suivre à la lettre les PROTÈGEMENTS. Aux Antilles, le mot signifie « prescriptions, recettes » sous-entendu « pour chasser le mauvais sort ».

Parmi les PROTÈGEMENTS les plus efficaces, on trouve le BAIN DÉMARRÉ qui DÉMARRE la malédiction, c'est-à-dire la « dénoue », MARRER signifiant « lier » à Fort-de-France et à Pointe-à-Pitre comme autrefois dans certains parlers de la métropole. Appelé également BAIN DE CHANCE, il est supposé MODIFIER (« lancer une malédiction à quelqu'un », au Cameroun) le jeteur de sort tout en DÉMARABOUTANT (de DÉMARABOUTER « lever un envoûtement », en Cote d'Ivoire) sa victime.

En Afrique du Nord, la formule BISMILLAH (ou BASMILLAH) – littéralement « au nom d'Allah », en arabe – a la vertu de conjurer les démons, le Mal, le malheur. Elle est sensée éloigner les mauvaises ondes, accorder la BARAKA, c'est-à-dire la protection de Dieu, des marabouts, des saints, des ancêtres. AVOIR LA BARAKA, au Maghreb, c'est être dans l'abondance, sous la bénédiction de Dieu. Ce que nous pourrions traduire par « avoir du cul » si nous ne craignons pas d'astiquer la susceptibilité de certaines personnes CHOCATIVES (comme on dit en Louisiane). Bien différent est le

MEKTOUB (ou MAKTOUB) qui signifie « c'est écrit » et désigne « le destin, la fatalité ». En Algérie tout spécialement, dans le langage oral, le MEKTOUB désigne aussi le Prince Charmant (Ex : Aïcha reste à la maison toute la journée à attendre son MEKTOUB.) Viendra-t-il un jour ? Ou Aïcha a-t-elle UNE TÊTE DE PINTADE (« la chkoumoune, la poisse », au Burkina Faso) ?